



DISCOURS

Cérémonie du 11 novembre 2010

Mesdames et Messieurs les représentants des Anciens Combattants, des Corps Constitués et des Associations de notre Ville,

Mesdames et Messieurs les élus locaux, départementaux et régionaux,

Mesdames et Messieurs mes chers concitoyens,

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs.

A l'heure où s'achève la première décennie du 21^{ème} siècle, il est bon, ce matin, de se rappeler encore le 20^{ème} siècle et les drames guerriers qui l'ont ensanglantés avec principalement 2 terribles guerres mondiales qui ont fait au total près de 100 millions de victimes et de nombreuses guerres plus localisées dont les guerres coloniales qui ont égrainées leurs souffrances.

Parmi elles, la première guerre mondiale restera à jamais gravée au fond de nos mémoires, de nos racines et de nos coeurs.

Et c'est elle qui nous réunit une nouvelle fois en ce 11 novembre 2010 au pied du Monument aux Morts de Flers Bourg.

11 novembre 1918 : il y a 92 ans, cette guerre se terminait enfin.

Mais on ne peut s'empêcher, en imaginant la joie de ceux qui apprenaient alors la fin d'un cauchemar, de frémir en pensant qu'à peine vingt ans plus tard, ils apprendraient avec désespoir que leur pays et que leur continent entreraient dans une nouvelle guerre encore plus meurtrière et encore plus inhumaine.

On peut donc imaginer une nouvelle fois, aujourd'hui, les espoirs mais aussi les angoisses de ces survivants de la première guerre mondiale.

Pour les combattants qui avaient vu "l'enfer sur terre", dans les tranchées du front et dans les plaines de Flandres, comment faire comprendre autour d'eux ce qu'ils avaient vécu et ce qu'était vraiment

cette guerre tellement différente de l'image qu'en avait donné l'information officielle dans le reste du pays durant 4 ans ?

Pour ceux de l'arrière, comment retrouver des règles de vie normale après le retour de ceux qui avaient combattu et surtout sans ceux que la mort, par millions, avait fauchés ?

Et pour les responsables politiques d'alors, que dire ? comment agir ? que faire ?

Ceux des pays vainqueurs pourraient-ils faire en sorte que ces sacrifices inouïs n'aient pas été inutiles ? Seraient-ils capables de construire sur ce désastre humain et moral un pays, un continent et un monde plus sûr et plus humain ?

Quant à ceux des pays vaincus, pourraient-ils surmonter la défaite, la haine, la honte autrement qu'en cultivant l'espoir et l'esprit de revanche ?

Nous pouvons, nous devons, 92 ans plus tard essayer de comprendre les angoisses et les espoirs des femmes et des hommes de 1918 surtout maintenant que l'on connaît les réponses aux questions qu'ils se posaient alors....

Il nous faut sans cesse analyser et comprendre aussi combien l'absence de ces millions de morts allait peser sur la vie des survivants.

Nous devons penser à ce qu'auraient pu faire ces millions d'hommes jeunes prématurément disparus.

Ils allaient manquer à leurs familles,

ils manqueront à leur entourage, mais ils manqueront surtout à l'Avenir.

Ils manqueront à la France et à l'Europe. Ils manqueront à ce siècle débutant...

Chaque nom gravé sur un monument aux morts, chaque combattant dont nous rappelons le sacrifice, c'est autant de talents, de capacités, autant de créativité qui auront manqué à notre XXe siècle.

Célébrer la mémoire de ces combattants, c'est donc aussi mesurer tout ce qui aurait pu être fait par ces hommes jeunes, si injustement disparus au seuil de leur vie d'adulte. Et c'est donc mesurer le manque à vivre qu'aura entraîné cette guerre et qu'entraînera la seconde guerre mondiale une vingtaine d'années plus tard... le manque à vivre, le manque à aimer, le manque à créer.

Une leçon à retenir et à méditer pour toutes les guerres !

Mesdames, Messieurs, Mes chers concitoyens.

Il est de notre devoir de célébrer la mémoire des combattants disparus.

Je l'ai fait régulièrement et fidèlement avec beaucoup d'entre vous en tant que Maire depuis 1977.

Il est aussi de notre devoir d'assumer collectivement, à l'échelle de l'Histoire, cette guerre dans ses causes comme dans son déclenchement, dans son déroulement comme dans ses

conséquences.

Il serait bien sûr trop facile pour ceux qui ont eu la chance de vivre dans un Pays et dans une Europe de paix, de ne faire que le compte des responsabilités de ceux qui n'ont pas pu empêcher cette guerre.

Notre devoir est de chercher à comprendre l'engrenage qui a amené à cette catastrophe et surtout, au nom et en la mémoire des victimes, notre devoir est de prendre l'engagement vis-à-vis de nous-mêmes, de n'avoir d'autre priorité que de tout faire, partout, pour que le 21ème siècle connaisse moins de guerres, sinon plus de guerre du tout.

Construire avec la France au XXIe siècle une Europe de la Paix, de la Justice et de la Démocratie, **c'est bien finalement le meilleur sinon le seul moyen d'être fidèles à la mémoire de ceux qui ont payé de leur jeunesse et de leur vie l'entrée de notre continent dans le XXe siècle.**

Alors une nouvelle fois, à l'heure où s'achève la première décennie du 21ème siècle,

Sachons-le !

Disons-le !

Faisons-le !

Nous le devons à nos anciens, comme nous le devons à nos enfants et aux générations futures.

Vive la France !

Vive notre République !

Vive l'Europe et vive la Paix !

Gérard Caudron